

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 6 NOVEMBRE 2023 – 20H00

Nova Mondo



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johannes Brahms

Danses hongroises

N^{os} 1, 3, 10 (orchestration de Johannes Brahms)

N^{os} 5, 6, 7 (orchestration de Martin Schmeling)

N^{os} 17, 18, 19, 20, 21 (orchestration d'Antonín Dvořák)

Antonín Dvořák

Waldesruhe

Rondo

EXTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n^o 9 « Du Nouveau Monde »

Paris Mozart Orchestra

Claire Gibault, direction

Beatriz Fernández Aucejo, direction

Raphaël Jouan, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Ce concert est organisé dans le cadre de l'Académie La Maestra 2022 qui offre un accompagnement professionnel sur mesure aux lauréates et demi-finalistes du Concours international de cheffes d'orchestre La Maestra, pendant deux ans.

La Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra tiennent à remercier chaleureusement les mécènes et partenaires de l'Académie La Maestra :



ainsi que le mécène du Paris Mozart Orchestra dans le cadre de ses activités 2023 liées à l'Académie La Maestra :



Retrouvez ce concert sur

PHILHARMONIE **LIVE**

arte
CONCERT

Ce concert est diffusé en direct sur les sites ARTE Concert et Philharmonie Live où il restera disponible gratuitement pendant six mois.

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Danses hongroises, WoO 1

- N° 1 – Allegro molto
- N° 3 – Allegretto
- N° 10 – Presto
- N° 5 – Allegro
- N° 6 – Vivace
- N° 7 – Allegretto
- N° 17 – Andantino
- N° 18 – Molto vivace
- N° 19 – Allegretto
- N° 20 – Poco allegretto
- N° 21 – Vivace

Composition (version originale pour piano à quatre mains) : de 1853 à 1868 (n° 1 à 10) puis en 1880 (n° 11 à 21).

Création : le 1^{er} novembre 1868, à Oldenburg, par Clara Schumann et Johannes Brahms (n° 1 à 10) puis le 3 mai 1880, à Mehlem, par Clara Schumann et Johannes Brahms (n° 11 à 21).

Orchestrations de Johannes Brahms (n° 1, 3 et 10), Martin Schmeling (n° 5, 6 et 7) et Antonín Dvořák (n° 17 à 21).

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – percussions – cordes.

Durée : 27 minutes environ.

L'attrait de Johannes Brahms envers la musique hongroise remonte à sa rencontre avec le violoniste Eduard Reményi, aux côtés duquel il improvise dans le goût populaire ; par la suite, il assistera maintes fois aux concerts d'orchestres tziganes itinérants. Entre 1853 et 1868, Brahms revisite pour piano à quatre mains dix danses hongroises. Leur succès est tel que son éditeur, Simrock, lui commande trois orchestrations (en 1873) et l'incite à livrer un second cycle : les *Danses hongroises n° 11 à 21* compléteront le florilège en 1880.

Ces vingt et une danses se situent à mi-chemin entre la composition et l'adaptation de mélodies préexistantes. Certaines proviennent du répertoire tzigane quand d'autres – souvent indiscernables des premières – sont du propre cru de Brahms. L'insertion dans le domaine de la musique écrite, comme plus tard l'orchestration, constituent des actes compositionnels à part entière. L'habillage symphonique magnifie les mélodies et accroît leurs contrastes internes.

Parmi les plus célèbres, les *Danses n° 1 et 5* opposent des sections implacables, déroulées dans le grave des violons, aux facéties démonstratives des vents. Car Brahms, suivant en cela la tradition des *czardas* hongroises, fait du contraste l'élément fondamental de ses danses. Il réunit sans transition des atmosphères inconciliables, oscille entre mode mineur et mode majeur, surprend son auditoire par de brusques changements de tempos ou par des accents intempestifs. Ainsi, le ton larmoyant initié par la *Danse n° 17* ne laissait guère présager un dénouement festif, tout comme le badinage insouciant du hautbois, dans la *Danse n° 3*, ne semblait préfigurer un *tutti* grandiose. Ces surprises sans cesse renouvelées prennent à l'orchestre une ampleur considérable. Autant que Brahms, les orchestrateurs Schmeling et Dvořák reproduisent les sonorités populaires via l'alchimie symphonique. Leurs adaptations offrent de sémillantes caricatures, telles les cordes un rien maniérées de la *Danse n° 6* ou la clarinette décontractée de la *Danse n° 7*. Parfois, l'orchestre prend même l'allure d'un gigantesque instrument à percussions, où contretemps déstabilisants et impacts vigoureux entraînent d'euphoriques apothéoses. Ne serait-ce pas là la transposition au concert d'une exaltante soirée tzigane ?

Louise Boisselier

Antonín Dvořák (1841-1904)

Waldesruhe pour violoncelle et orchestre op. 68 n° 5, B. 182

Composition (version originelle pour piano à quatre mains) : de septembre 1883 au 12 janvier 1884.

Arrangement pour violoncelle et orchestre : en 1893, par Antonín Dvořák.

Effectif : violoncelle soliste – flûte, 2 clarinettes, 2 bassons – cor – cordes.

Durée : 6 minutes environ.

Rondo en sol mineur pour violoncelle et orchestre op. 94, B. 181

Composition (version originelle pour violoncelle et piano, B. 171) : les 25 et 26 décembre 1891.

Dédicace : à Hanuš Wihan.

Arrangement pour violoncelle et orchestre : en 1893, par Antonín Dvořák.

Création : le 16 décembre 1894, à Bâle, par Moritz Kahnt (violoncelle) et Alfred Volkland (direction).

Effectif : violoncelle soliste – 2 hautbois, 2 bassons – timbales – cordes.

Durée : environ 7 minutes.

Les années 1890 consacrent Antonín Dvořák comme l'un des musiciens les plus en vue de son époque. Réclamé sur chaque rive de l'Atlantique, il entreprend une tournée qui le mène de sa Bohême natale à sa prochaine terre de résidence, les États-Unis. Ces pérégrinations s'effectuent en compagnie du violoniste Ferdinand Lachner et du violoncelliste Hanuš Wihan. Pour chacun d'eux, il conçoit de petits bis en duo, dans lesquels il assure l'accompagnement pianistique. Les derniers jours de l'année 1891 voient ainsi la naissance du *Rondo en sol mineur op. 94*, et l'arrangement pour violoncelle et piano de *Waldesruhe op. 68*, deux pièces orchestrées en 1893.

La partition originelle de *Waldesruhe* [*Forêt silencieuse*] précède la version présente de près d'une décennie. En 1883, Dvořák vient d'acquérir un domaine à la campagne ; le calme de son nouvel environnement imprègne *Waldesruhe*, surtout lorsque le violoncelle s'empare d'une ligne hypnotique, discrètement syncopée. La volupté du chant se trouble un instant quand le tempo s'anime, que les vents s'imposent et que les harmonies s'assombrissent. Une brève tension qui, dissipée par le retour du premier thème, se verra résolue par une réminiscence ultime, apaisée, au cor.

Écrit directement pour le violoncelle, le *Rondo* sublime son potentiel expressif. Souvent lyrique, parfois virtuose, l'instrument est avant tout le débiteur d'un refrain caractéristique, où l'articulation insiste sur la dominante *ré*. Le rythme en levée et la carrure rigoureuse indiquent un esprit populaire qui trouve son pendant dans la danse hardie sise au cœur de la composition. Autre couplet, une mélodie printanière interrompt à deux reprises l'énergie du refrain. Comme *Waldesruhe*, le *Rondo* ne constitue pas un bis acrobatique mais plutôt une miniature concertante où la cohésion expressive tient lieu de finalité.

Louise Boisselier

Symphonie n° 9 en mi mineur op. 95 « Du Nouveau Monde »

1. Adagio – Allegro molto
2. Largo
3. Scherzo : Molto vivace
4. Allegro con fuoco

Composition : 1893.

Création : le 17 décembre 1893, au Carnegie Hall, New York, par le New York Philharmonic sous la direction d'Anton Seidl.

Effectif : 2 flûtes (une jouant du piccolo), 2 hautbois (un jouant du cor anglais), 2 clarinettes en *la*, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes en *mi*, 3 trombones, tuba – percussions – cordes.

Durée : environ 48 minutes.



Il paraît que la symphonie comporte quelques mélodies noires américaines. Je le crois et à la fois j'en doute. Peut-être Dvořák employa-t-il en effet des rythmes et des mélodies qu'il avait entendus autour de lui, mais n'entend-on pas, en écoutant l'œuvre, combien ces éléments étrangers ont été remodelés par le génie tchèque qui habite le compositeur ?

Václav Talich

Première œuvre composée par Dvořák sur le sol américain, début 1893, la *Neuvième Symphonie* ne reçut son célèbre sous-titre qu'à la dernière minute. Américaine ou tchèque ? Dvořák sema lui-même la controverse, confiant « Ceux qui ont le nez sensible y décèleront l'influence de l'Amérique », avant de préciser que les allégations selon lesquelles il aurait employé des mélodies indiennes ou américaines n'étaient que « mensonges » et « absurdités ».

Suivant l'exemple de son mentor Brahms, Dvořák tisse un réseau de correspondances dans la profusion de ses thèmes. La sonnerie de cor, thème principal de l'*Allegro molto*, intervient comme un coup de semonce dans les trois mouvements suivants. La parenté entre le motif de flûtes en sol mineur du premier mouvement, la célébriissime mélodie de cor anglais du second et le thème du trio du *Scherzo* est évidente. Quant au trépidant finale, il reprend magistralement le matériau des trois volets précédents, en une splendide apothéose.

Les deux mouvements centraux font écho à la commande, par Jeannette Thurber, d'un opéra sur le poème d'Henry Longfellow *Le Chant de Hiawatha*. Dvořák déclina l'offre mais promit d'illustrer le texte dans sa symphonie : le *Largo* évoque l'ensevelissement de Minnehaha, l'épouse du héros, et le *Scherzo* la danse de Pau-Puk-Keewis lors des noces.

La présentation au public du Carnegie Hall de New York, le 16 décembre 1893 pour la répétition générale et le lendemain pour la création officielle, fut un triomphe. Chaque mouvement fut salué par un tonnerre d'applaudissements, auquel le compositeur devait répondre en saluant de sa loge « comme s'il était un roi ! », ainsi qu'il le rapporta à son éditeur Simrock.

Claire Delamarche

Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt (à qui il déplâit) et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano,

qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-90 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Les interprètes

Raphaël Jouan

Raphaël Jouan a suivi les cursus du conservatoire de Metz avec Jean Adolphe, puis du conservatoire de Boulogne-Billancourt avec Xavier Gagnepain. Il entre ensuite au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Strauss et Guillaume Paoletti. Il a également étudié le piano et le violoncelle baroque. Durant la saison 2017-18, il a été sélectionné pour la prestigieuse classe d'excellence de Gautier Capuçon à la Fondation Louis Vuitton. Il se perfectionne ensuite en DAI (diplôme d'artiste interprète) au CNSMDP ainsi qu'à la UdK de Berlin avec Danjulo Ishizaka. Révélation classique de l'Adami, Raphaël Jouan a l'occasion de jouer dans des salles prestigieuses, sur les ondes de France Musique, et dans le cadre de nombreux festivals en France et à l'international. Parmi ses partenaires réguliers, on retrouve la pianiste Flore Merlin, l'accordéoniste Bruno Maurice et

le violoncelliste Thibaut Reznicek. Passionné de musique de chambre, il fonde en 2014 avec le pianiste Alexis Gournel et la violoniste Eva Zavaro le Trio Hélios, formé au CNSMDP ainsi qu'à l'ECMA – European Chamber Music Academy. Très attiré par les musiques improvisées, Raphaël Jouan a travaillé avec certains des plus grands violoncellistes jazz et artistes de musique du monde (Vincent Ségal, Stephan Braun, Mike Block, et de nombreux membres de l'ensemble Silk Road créé par Yo-Yo Ma) et s'est produit dans différents clubs de jazz et festivals. En 2021 sort son premier album en sonate avec Flore Merlin, *Sérénade* (Initiale), salué par la critique. Son prochain album paraîtra durant la saison 2024-25 pour le label La Dolce Volta. Raphaël Jouan est boursier Adami et joue un violoncelle de Frank Ravatin de 2020.

Claire Gibault

Claire Gibault commence sa carrière à l'Opéra national de Lyon avant de devenir la première femme à diriger l'Orchestre de la Scala et les Berliner Philharmoniker. Directrice musicale de l'Atelier Lyrique et de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, puis de Musica per Roma, elle est l'assistante de Claudio Abbado à la Scala, à

l'Opéra de Vienne et au Royal Opera House de Londres, avant de participer à ses côtés, en 2004, à la création de l'Orchestra Mozart di Bologna. Régulièrement invitée par de prestigieuses institutions nationales et internationales, elle a dirigé ces dernières saisons des orchestres tels que l'Orquesta Filarmónica de la UNAM

(Mexico), l'Orchestre Verdi de Milan, l'Orchestra della Toscana, le Sinfonietta de Lausanne ou l'Orchestra Sinfonica Siciliana. En 2011, Claire Gibault crée le Paris Mozart Orchestra, avec lequel elle s'est récemment produite au Festival Berlioz, à la Maison de la Culture de Bourges, à la Philharmonie de Paris, au Bozar Bruxelles et à La Folle Journée de Nantes. Aussi attachée à la création que passionnée par la transmission, elle collabore régulièrement avec des compositeurs

contemporains tels que Graciane Finzi, Silvia Colasanti, Fabio Vacchi, Edith Canat de Chizy, Philippe Hersant, Alexandra Grimal et Manon Lepauvre et donne des master-classes de direction d'orchestre en France et à l'étranger. Elle est également co-fondatrice et co-directrice de La Maestra, Concours international et Académie pour cheffes d'orchestre, dont les deux premières éditions ont eu lieu en 2020 et 2022 à la Philharmonie de Paris.

Beatriz Fernández Aucejo

Beatriz Fernández Aucejo commence ses études dans la ville de Valence, en Espagne, un lieu où la tradition des groupes de musique a toujours prospéré. Très vite, elle se découvre une passion pour la direction d'orchestre et suit des études en Allemagne, en Autriche (Université du Mozarteum) puis en Italie (Accademia Chigiana). Diplômée en pédagogie musicale de l'Université Asiàts March et en clarinette du Conservatoire supérieur de musique Joaquín Rodrigo de Valence, en piano du Conservatoire professionnel de musique de Torrent, en direction d'orchestre à vent de la Royal School of Music de Londres et en direction d'orchestre du Conservatoire supérieur de musique Manuel Masotti Little de Murcie, elle dirige les meilleurs orchestres et fanfares espagnols, mexicains et sud-coréens. Son travail

sur *Turandot* témoigne de son attirance pour le monde de l'opéra, tout comme son implication à la Riccardo Muti Italian Opera Academy, à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au Palau de les Arts. Son enthousiasme pour la musique des *xx^e* et *xxi^e* siècles l'amène également à approfondir sa connaissance du répertoire contemporain sous la direction d'Arturo Tamayo en Suisse. Son talent lui a valu maintes récompenses en Espagne, ainsi que le troisième prix au concours La Maestra 2022 à la Philharmonie de Paris. Elle est actuellement cheffe d'orchestre adjointe de l'orchestre municipal de Barcelone et cheffe d'orchestre principale de La Lira Castellonera de Villanueva de Castellón, de l'orchestre symphonique Ateneo Musical del Puerto de Valencia et de l'orchestre symphonique Unió de Llíria.

Paris Mozart Orchestra

Fondé en 2011 par Claire Gibault, le Paris Mozart Orchestra (PMO) est un ensemble artistique engagé, audacieux et solidaire. Avec des programmes exigeants et innovants, il défend musique classique, création contemporaine et décloisonnement des arts dans un esprit d'ouverture et de partage. Outre des collaborations régulières avec des artistes de premier plan tels que la soprano Véronique Gens ou la pianiste Maria João Pires, le PMO se produit avec de jeunes talents exceptionnels tels que les pianistes Isata Kanneh-Mason, Adam Laloum et Nathalia Milstein, ou la mezzo-soprano Victoire Bunel. Ardent défenseur de la musique contemporaine et du genre du « mélologue », le PMO passe chaque année commande d'une œuvre pluridisciplinaire à des compositeurs venant d'horizons divers, contribuant ainsi à l'émergence d'un nouveau répertoire destiné tant à un public d'initiés qu'aux élèves des établissements partenaires d'Orchestre Au Bahut, son dispositif d'éducation

artistique et culturelle. Le PMO se produit tout autant dans des salles de concerts et festivals prestigieux que dans des maisons d'arrêt, des hôpitaux ou des cantines scolaires. Il est attentif à l'inclusion et adopte la parité femme/homme aux postes de solistes à chacun de ses concerts. En partenariat avec la Philharmonie de Paris, le PMO et sa directrice musicale Claire Gibault ont créé le Concours international et l'Académie de cheffes d'orchestre La Maestra, dont la 3^e édition se tiendra à Paris en mars 2024. Dans ce cadre, le PMO participe à de nombreuses actions en faveur de la nouvelle génération de cheffes, en France et à l'international. L'orchestre poursuit des collaborations éclectiques et ambitieuses, avec la soprano Natalie Dessay pour le double album *Pictures of America* ou avec la dessinatrice Sandrine Revel pour le roman graphique sonore *Pygmalion*. En 2023-24, le PMO entame la 2^e saison de sa résidence artistique à Bourges et en Centre-Val de Loire.

Le Paris Mozart Orchestra bénéficie du soutien de son grand mécène la Fondation Daniel et Nina Carasso, et remercie la Spedidam, mécène de ce concert.

Violons 1

Éric Lacrouts
Anne-Lise Durantel
Clémence Mériaux
Claire Gabillet
Sonja Alisinani
Clara Danchin
Léa Valentin
Vahé Kirakosian
Éléonore Denarié

Violons 2

Mattia Sanguineti
Cécile Galy
Clémence Labarrière
Bertrand Kulik
Jean-Baptiste Courtin
Claire Bucelle
Oksana Tantsur

Altos

Sébastien Levy
Marie Lèbre
Benjamin Fabre
François Martigne
Ivan Cerveau
Alix Gauthier

Violoncelles

Damien Ventula
Pauline Buet
Adrien Chosson
Angèle Martin
Pauline Lacambra

Contrebasses

Héloïse Dély
Chloé Paté
Gerard McFadden
Elisabeth Koch

Flûtes

Hélène Dusserre
Nicolas N'Haux
Alexina Cheval

Hautbois

Guillaume Pierlot
Émilien Lefevre

Clarinettes

Carjez Gerretsen
Emmanuelle Brunat

Bassons

Médéric Debacq
Yannick Mariller

Cors

Camille Lebréquier
Pierre Rémondière
Yun-Chin Gastebois-Chou
Benjamin Chareyron

Trompettes

Julien Lair
David Riva

Trombone

Étienne Lamatelle
Jean-Charles Dupuis
Hugo Dubois

Tuba

Barthélémy Jusselme

Timbales

Cécile Beune

Percussions

Matthieu Chardon

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

